

Vieille maladie, vieux outils de lutte

Claude Gilles, Le Nouvelliste

21 Octobre 2008

La tuberculose présente de nouvelles menaces sous forme de germes de plus en plus résistants aux traitements. Vieille maladie dont les traces remontent à 3 000 ans, la tuberculose ne fléchit pas face aux pilules utilisées depuis 40 ans et également face aux vaccins utilisés depuis plus de 85 ans.

Des experts, intervenant à la 39e Conférence mondiale sur la santé respiratoire, tenue à Paris du 16 au 20 octobre 2008, promettent une nouvelle jeunesse aux outils (y compris les médicaments) capables de contrecarrer la toute puissance de la tuberculose dans le monde. Fléau mondial, une victime y succombe toutes les vingt secondes. La bactérie qui est à l'origine de la maladie (*mycobacterium tuberculosis*) infecte un tiers de la population de la planète, dont plus de 14 000 nouveaux cas, annuellement, en Haïti. Des chiffres qui pourraient progresser à cause des intempéries qui ont récemment balayé le pays.

Les défis liés au renforcement des systèmes de santé publique dans les contextes nationaux, transfrontaliers, sociaux et économiques ont été au coeur des débats convoqués par l'Union internationale contre la tuberculose et les maladies respiratoires. Les assises s'étaient ouvertes au Palais des Congrès de Paris avec l'engagement de TB Alliance, AERAS et FIND qui se proposent de trouver de nouveaux outils pour sauver des millions de vies que la maladie risque d'emporter. « Une résistance accrue aux médicaments, notamment dans le cas des tuberculoses multi-résistantes et ultra-résistantes, ainsi qu'un nombre croissant de personnes infectées à la fois par la tuberculose et par le VIH, rendent l'épidémie encore plus menaçante et dévastatrice », a constaté les responsables de TB Alliance, d'AERAS et de FIND dont l'accord conclu a pour but d'accélérer le développement de médicaments antituberculeux.

« Les médicaments utilisés actuellement dans la lutte contre la tuberculose datent de plus de 40 ans et doivent être administrés durant 6 à 9 mois. Un traitement irrégulier, voire illogique, renforce les formes résistantes de la maladie qui défie de plus en plus les médicaments actuels », a déploré le consortium AERAS, FIND et TB Alliance.

Actuellement, le traitement de la tuberculose dure jusqu'à huit mois en Haïti où le taux de guérison est de 81% et celui d'abandon de 7%. Certains patients, fatigués d'avalier parfois 4 pilules - quand elles sont combinées -, abandonnent le traitement au bout de la période de récupération. Jusqu'à 30% de la population haïtienne est en dehors du circuit de traitement de la tuberculose en milieu hospitalier. Dès lors, ils recourent à la médecine traditionnelle. Avec le mauvais état du réseau routier, parfois même inexistant, certaines personnes n'ont pas accès aux 294 centres de traitement de la tuberculose éparpillés dans les différentes régions d'Haïti.

« Le vaccin antituberculeux utilisé de nos jours date de plus de 85 ans, a rappelé dans un communiqué les trois entités qui ont paraphé l'accord. Ce vaccin protège les enfants des formes sévères de la tuberculose, mais ne les protège pas efficacement de la tuberculose pulmonaire, responsable de la majorité de la charge de morbidité mondiale.»

Le communiqué a aussi rappelé que « le diagnostic utilisé actuellement, l'analyse microscopique de la salive, date de plus de 100 ans et manque de finesse, puisqu'il ne détecte que la moitié des patients atteints de tuberculose dans le monde ». N'obtenant pas de diagnostic fiable en temps voulu, les patients perdent un temps précieux, ainsi que de l'argent, avant d'être soignés.

Coverage from the 39th Union World Conference on Lung Health

TB/VIH : double trouble

Dans de nombreuses parties du monde, la tuberculose est une des principales causes de maladie et de décès parmi les personnes vivant avec le VIH, bien qu'il soit possible, dans la plupart des cas, de la prévenir et de la guérir. En 2006, moins de 1% des personnes vivant avec le VIH ont pratiqué un test de dépistage de la tuberculose, alors que l'on estime qu'un tiers des personnes vivant avec le VIH dans le monde sont co-infectées par la tuberculose et présentent un risque élevé de développer la maladie.

En dépit du lien inextricable entre les deux maladies, les efforts déployés pour s'attaquer au VIH et à la TB sont restés, pendant bien des années, en grande partie séparés. « L'interaction mortelle entre les épidémies de VIH et de tuberculose est une menace à la fois pour la santé respiratoire mondiale et pour les personnes vivant avec le VIH », affirme Alastair Reed, conseiller VIH/tuberculose à l'ONUSIDA.

« Accroître la collaboration entre les programmes sur la tuberculose et le VIH, comme le souhaite cette conférence, renforce notre riposte commune et aide à surmonter les obstacles auxquels font face les systèmes de santé pour fournir un accès universel et sauver des vies », ajoute-t-il. Reconnaissant l'importance d'une coordination des efforts, la Conférence mondiale sur la santé respiratoire a organisé une série de symposiums sur la tuberculose et le VIH. L'objectif est de faciliter le dialogue et d'échanger des expériences entre spécialistes du VIH et de la tuberculose, car il est universellement reconnu qu'une collaboration améliorée entre les deux types de programmes permettra une prévention et un traitement plus efficace de la tuberculose parmi les personnes vivant avec le VIH et facilitera des progrès importants en matière de santé publique.

En attendant l'arrivée de nouveaux outils, les militants, les tuberculeux et les ONG se battent en ces temps de crise économique mondiale pour le maintien de l'aide des bailleurs de fonds dans la lutte contre le sida, le paludisme et la tuberculose qui plonge ses racines dans la pauvreté et la promiscuité. La vie de 14 200 tuberculeux haïtiens et de 170 000 autres qui sont des PVVIH (personnes vivant avec le VIH) est accrochée à l'aide internationale.